ÉTUDES TRADITIONNELLES

76e ANNÉE JUILLET - AOUT - SEPTEMBRE 1975 No 449

LA PRIÈRE POUR LE POLE (1)

par *Muhy-d-Dîn Ibn Arabî*

Allahumma, accomplis Ta prière et Ton salut sur notre Seigneur Muhammad, la plus parfaite de Tes créatures, le Seigneur du peuple de Ta terre et du peuple de Tes Cieux, la Lumière suprême, le Trésor inviolable (2), la Perle incomparable et le Secret épanoui, celui dont on n'a pas conçu un pareil, ni créé un égal !

Et sois satisfait de son Lieutenant à notre époque (3), celui qui est de l'espèce habitant le « monde

1) Cette prière s'appelle en arabe *aç-çalât al-Akbariyyah, c'est-à-dire la prière du plus grand des Maîtres spirituels,* d'après le surnom de Muhy-d-Dîn Ibn Arabî (*ash-Sheikhu-l-Akbar*).

2) Sur cette épithète, voir la note (10) de la « Prière sur le Prophète » [cf. *Etudes Traditionnelles,* Nov.-Déc. 1974], mais ici elle est appliquée au Prophète même.

3) Le Lieutenant du Prophète est le Pôle de la tradition islamique. Mais, comme [on le verra] *mieux plus loin, ce texte* s'applique d'une façon plus [appropriée] au Pôle de la Tradition primordiale et unanime, car le Prophète lui-même est conçu dans son aspect universel et intemporel.

Le Pôle est le détenteur du Grand Talisman, *at-Tillasmu-l-'Azam,* de la Divinité, ce qui contient une référence expresse au Trésor Inviolable, *al-Kanz al-Mutalsam* (les mots *tillasm* et *mutalsam sont de la même racine).*

On peut remarquer que l'idée d' «inviolabilité » se trouve aussi dans le nom d'*Agarttha,* ainsi que dans les désignations de la Mekke comme *al-Balad al-Amîn,* le « Pays de sécurité », ou *al-Balad al-Harâm,* le « Pays Sacré » et d'autres analogues. La même idée réside dans la désignation de la Kaaba de la Mekke comme *al-Masjid al-Harâm* « la Mosquée Sacrée ». Or il est dit que le Pôle de la tradition islamique est situé symboliquement au-dessus de la Kaaba.

D'autre part, quand le Coran parle (sourate du Voyage Nocturne, XVII, 1) du voyage du Prophète de la Mosquée Sacrée à la Mosquée Eloignée — qui d'après l'interprétation habituelle sont respectivement la Kaaba de la Mekke et le Temple de Jérusalem — il est permis de considérer ce voyage initiati-

de l'Homme » (4), l'Esprit incarné et l'Unique-multiple, l'Argument d'Allah dans les sentences et le Préposé d'Allah pour les exécutions, le Support du regard d'Allah entre Ses créatures et l'Exécuteur de Ses commandements parmi celles-ci par Sa justice, celui qui fait aux mondes grâce de sa spiritualité et qui les comble de la lumière de son rayonnement, celui qu'Allah créa à Son image (5), et envers lequel Il a fait prêter témoignage aux esprits de Ses

---

que, dans son aspect « fonctionnel », — ce qui n'exclut pas les autres interprétations faites à d'autres points de vue (cf. la note 30 de la prière sur le Prophète) — comme étant le voyage du Pôle de l'Islam vers le Pôle Suprême de la Tradition primordiale et de toutes les traditions particulières, dont il reçoit par délégation son pouvoir. Mais pour écarter toute apparence de contradiction, il est utile de préciser que ces deux fonctions, situées dans le monde humain, ne sont l'une et l'autre que des particularisations à des degrés différents du principe cosmique universel qui réfléchit la Lumière divine et formule la Loi, et qui est un des aspects du Prophète conçu dans sa fonction universelle. C'est en vertu de leur participation à cette réalité suprême que le Pôle de la Tradition primordiale et unanime, et par suite celui de l'Islam en tant que « forme » particulière de cette Tradition, peuvent la représenter en rapport avec des cycles plus restreints. Pour nous servir à cet égard d'une analogie, nous dirons que, tandis que *Muhammad* (le nom terrestre du Prophète) n'est que l'individualité contingente et limitée par des conditions particulières à la fin du cycle humain, et que *Mahmûd* (le nom paradisiaque) est l'individualité dans toute son ampleur, enveloppant la totalité de ce cycle, *Ahmad* (le nom céleste) est la réalité universelle qui enveloppe les deux autres et tous les cycles particuliers, humains ou non-humains, individuels ou supra-individuels ; et le fait que ces trois noms proviennent de la même racine H M D qui contient l'idée de « glorification » exprimée à des degrés successifs de réalisation, est de nature à faire comprendre la réalité unique et indissoluble de cette apparente pluralité. Analogiquement, la pluralité des centres spirituels se réduit à l'unicité de leur principe premier actualisé dans chacun d'eux à des degrés différents.

4) L'expression *'âlamu-l-Insân* est l'équivalent textuel du terme sanscrit *mânava-loka* qui désigne le domaine d'existence de l'homme, où se situe la fonction du *Manu*.

La précision que le Pôle est un être qui appartient à ce monde est faite pour distinguer entre le principe non humain permanent qui le constitue et le support de cette fonction qui est humain et qui comporte même des changements de personne comme toute autre fonction traditionnelle.

5) C'est l'application au Pôle du hadîth : « Allah créa Adam à Son image » (ou d'après une variante : « à l'image d'*ar-Rahmân* »).

anges (6), celui qu'Il a choisi dans ce temps afin qu'il soit une sécurité pour les mondes (7), celui qui est le Pôle de la sphère de l'Existence et le Réceptacle de l'Ouïe et de la Vue (8), de sorte que pas un atome ne bouge dans le cosmos si ce n'est par sa Science et ne s'arrête si ce n'est par sa Décision, car il est la manifestation de la Vérité (9) et la mine de la Justice (10) !

Allahumma, fais arriver mon salut à lui et fais-moi parvenir devant lui ! Répands sur moi de ses grâces et veille sur moi par sa diligence. Insuffle en moi de son Esprit afin que je sois vivifié par son souffle et que je scrute mon essence intime en mode analytique, pour connaître ainsi le beaucoup et le peu, et pour voir mes mondes cachés se manifester par mes formes spirituelles variant avec la diversité des plans d'existence, de sorte que je réalise la synthèse du Premier et du Dernier, de l'Intérieur et de l'Extérieur (11), et que je sois avec Allah, perdu en adoration entre Ses attributs et Ses actes, sans que mon être conserve quelque chose de soi-même, ni de part attribuée, et qu'ainsi dans tout état je L'adore par lui, ou plutôt par la force et la vertu du Seigneur de la Majesté et de la Générosité (12).

Allahuma, ô Toi « qui rassembles les hommes au Jour sur lequel il n'y a pas de doute » (13), rassemble-moi « par lui », « avec lui » et « en lui », de sorte que je ne m'en sépare plus dans les deux

---

6) Application au Pôle de l'acte d'hommage accompli par les Anges devant Adam (voir sourate de la Génisse II, 28-32).

7) Le terme « *amân* », « sécurité », est ici un équivalent de l'épithète *ghawth* « secours » qu'on donne au Pôle en tant qu'on a recours à son assistance.

8) Ce sont l'Ouïe et la Vue divines.

9) Le nom *al-Haqq* « la Vérité » est un des noms de la Divinité.

10) On peut distinguer dans tout ce passage les attributs purement principiels, de ceux exclusivement spirituels ou temporels.

11) Ce sont des couples coraniques de noms divins.

12) A ces deux attributs divins correspondent les deux fonctions distinctives et complémentaires de Rigueur et de Miséricorde du Pôle dans toutes les traditions.

13) Sourate de la Famille d'Imrân, III, v. 7.

« demeures » (14) et que je ne m'en détache plus dans les deux « états » (15), et même que je sois comme si j'étais lui, pour toute affaire dont il sera investi, mais cela par voie d'obéissance et d'apprentissage, et non pas par voie d'émulation ou de rivalité !

Et je Te prie par Tes Excellents Noms qui exaucent les prières, de m'accorder cela par une faveur agréable ! Ne me fais pas retourner de Toi, déçu, ni de celui qui est Ton Vicaire, car Tu es le Riche, le Généreux, alors que je suis le serviteur, l'inexistant !

Et qu'Allah prie sur notre Seigneur Muhammad et sur toute sa Famille et tous ses Compagnons ! « Et louange à Allah le Seigneur des Mondes » !

Traduction et notes de M. VALSAN

14) La demeure d'ici-bas et celle de la vie future.

15) Ce sont les états correspondant aux deux « demeures ».

[N.B. Les mots entre crochets qui figurent dans les notes sont le fruit de quelques corrections de détail que nous avons effectuées. C.A.G.]

REMARQUES COMPLÉMENTAIRES SUR OM ET LE SYMBOLISME POLAIRE

D'APRÈS DES DONNÉES ISLAMIQUES

Dans son commentaire de la *Prière pour le Pôle*, de Muhy-d-Dîn Ibn Arabî, Michel Vâlsan avait envisagé expressément une application de ce texte au Pôle de la Tradition primordiale et unanime. Puisque l'occasion nous est offerte d'illustrer ainsi, en nous inspirant des méthodes qu'il avait mises en œuvre, l'accord profond entre certaines données traditionnelles relevant fondamentalement de la science des Lettres, fournies d'un côté par René Guénon et de l'autre par le Cheikh al-Akbar, nous croyons pouvoir faire remarquer le lien entre les trois noms du Prophète de l'Islam cités en note et les lettres *alif, wâw* et *mîm*, correspondant en arabe aux éléments constitutifs du monosyllabe sacré Om. L'*alif* est, en effet, la caractéristique du nom *Ahmad*, dont il est l'initiale, le *wâw*, du nom *Mahmûd* et le *mîm* du nom *Muhammad*.

Il s'agit là d'une correspondance exacte avec l'interprétation donnée de ces trois lettres dans une perspective que Michel Vâlsan qualifiait de « théophanique », et à propos de laquelle il précisait : « Le Verbe, qui se tient à l'état principiel dans « l'*alif*, se développe en tant qu'Esprit Saint dans le « mouvement spiral du *wâw* pour s'enrouler finale- « ment dans la forme totalisante et occultante du « *mîm* mohammadien ; ainsi la Réalité Mohamma- « dienne constitue le mystère du Verbe suprême et « Universel, car elle est en même temps la Théopha- « nie intégrale (de l'Essence, des Attributs et des « Actes) et son occultation sous le voile de la Servi- « tude absolue et totale (1). » On notera toutefois

(1) Cf. *Le Triangle de l'Androgyne et le monosyllabe « Om »*, dans *Etudes Traditionnelles*, Mars-Avril 1964, p. 80.

que, dans le commentaire de la *Prière pour le Pôle*, les trois noms prophétiques sont envisagés dans une perspective ascendante et de réalisation, inverse de celle où ils correspondent aux degrés fondamentaux de la manifestation du Verbe.

Dans son étude sur le *Triangle de l'Androgyne*, Michel Vâlsan ajoutait encore : « La suite présentée « par ces trois lettres peut être regardée comme « constituant le cycle complet du Souffle universel : « en termes hindous, *Brahma* en tant que *Prâna*. » Or, au Souffle universel, désigné chez Muhy-d-Dîn Ibn Arabî comme Souffle du Tout-Miséricordieux (*nafas al-Rahmân*), correspond, dans l'œuvre du Cheikh al-Akbar, un autre groupe de trois lettres, étroitement apparenté au premier et composé de l'*alif*, du *wâw* et du *yâ*, désignées en arabe comme les « lettres faibles » (*hurûf al-illa*) ; ces lettres remplissent, phonétiquement, la fonction caractéristique de « prolonger » les trois voyelles fondamentales *fatha*, *damma* et *kasra*. De ces lettres, Ibn Arabî nous dit qu'elles sont l'essence même du Souffle « *aïn al-nafas*) (2) ; par ailleurs (3), il indique d'autres correspondances qui rejoignent de manière précise celles données par Michel Vâlsan : l'*alif* désigne l'Essence (*adh-dhât*), le *wâw* les Attributs (*aç-çifât*), le *yâ*, les Actes (*al-af'âl*) divins.

La fonction équivalente du *mîm* et du *yâ* dans les deux groupes de trois lettres ainsi envisagés s'explique aisément si l'on songe que le nom de la lettre arabe *mîm* contient en quelque sorte le *yâ*, puisqu'il se développe dans la prononciation en *mîm-yâ-mîm* (4). D'une manière plus générale, la parenté entre ces deux groupes est attestée par l'existence, en arabe, d'un autre groupe de trois lettres, qui présentent une double et remarquable particularité : d'une part, lorsque leur nom est ainsi développé, leur commencement est identique à leur fin ; d'autre part, elles contiennent alors en leur centre chacune des

---

(2) *Futûhât*, chap. 198.
(3) *Futûhât*, chap. 5.
(4) Mention en a été faite dans *Le Triangle de l'Androgyne*, *ibid.*, p 78-79.

trois lettres faibles. Les lettres de ce troisième groupe sont :

wâw = *wâw* + alif + *wâw*
nûn = *nûn* + wâw + *nûn*
mîm = *mîm* + yâ + *mîm* (5)

Notons encore que, dans le même passage du chapitre 5 des *Futûhât*, le Cheikh al-Akbar fait correspondre les trois mêmes lettres au ternaire esprit (*rûh*), âme (*nafs*) et corps (*jism*). Or les trois noms prophétiques cités plus haut peuvent être mis eux-mêmes en correspondance avec les termes de ce ternaire. En effet, en relation avec la racine HMD, la forme *ahmad* dénote soit l'excellence (au sens de « plus louangé ») soit l'activité (au sens de « je louange ») caractéristique de l'esprit ; la forme *mahmûd* (signifiant « louangé »), la passivité propre à l'âme. Quant à la forme *muhammad*, qui est, grammaticalement, un participe passif de deuxième forme, elle peut se traduire par « lieu de louange » (6), ce qui établit sa liaison avec l'existence corporelle (7). Les trois noms prophétiques en question constituent donc une expression, en mode islamique, de la hiérarchie suprême du Centre du monde, le monosyllabe sacré Om fournissant, ici aussi, par l'effet d'une application de la doctrine des « trois mondes », la clé de la répartition des fonctions correspondantes. On se trouve ainsi devant une vérification, encore une fois singulièrement précise, des données exposées par Guénon, dans le *Roi du Monde*, à propos des « trois fonctions suprêmes ».

A la suite des rapprochements significatifs que nous venons de faire, il nous paraît particulièrement remarquable que Muhy-d-Dîn Ibn Arabî interprète, au chapitre 2 des *Futûhât*, les trois lettres *alif*, *wâw*

---

(5) Ibn Arabî a consacré à ce groupe de lettres un traité spécial, intitulé *Le Livre du Mîm du Wâw et du Nûn*, qui contient de nombreuses indications se rapportant à notre sujet.

(6) Le participe passif des formes augmentées sert, en arabe, à désigner les noms de lieu correspondant à ces formes.

(7) Sur le ternaire « esprit, âme, corps » voir aussi les indications concordantes données par Guénon au chapitre XI de *La Grande Triade*.

et *yâ* comme se rapportant elles-mêmes de manière directe au Pôle. Elles tiennent en effet, selon lui, au sein de la « communauté religieuse » (*umma*) spécifique formée par les Lettres, les rôles respectifs du Chef de la hiérarchie initiatique et des deux Imâms ; inversement, elles peuvent être envisagées à leur tour comme les symboles des fonctions correspondantes de l'ordre ésotérique. Il importe de souligner, compte tenu des indications que nous avons données plus haut, et aussi du lien particulier qui existe entre la « communauté des Lettres » et le prophète Adam (8), détenteur originel sur cette terre du Califat par excellence, que les fonctions symbolisées par les trois lettres faibles se rapportent alors de manière spéciale, non pas au Pôle particulier de l'Islam, mais à la hiérarchie du Centre suprême, siège de la Tradition primordiale et unanime. Nous allons voir cependant, et ce sera pour nous l'occasion de préciser les données que nous avons utilisées, que la signification de ces trois lettres diffère quelque peu, dans ce passage, de celle où elles correspondent aux degrés fondamentaux de la manifestation du Verbe, tout en lui demeurant, bien entendu, étroitement apparentée.

En effet, Muhy-d-Dîn Ibn Arabî assimile, ici également, l'*alif* au Souffle, mais envisage cette fois ce dernier plus spécialement dans son état de propagation, qu'il compare à celui de l'écho. Il indique en outre expressément l'agent de cette propagation, qui est l'air (*al-hawâ*) (9). C'est par le moyen de cette propagation que s'opère, rappelons-le, la génération des différentes lettres (10). C'est ainsi qu'elles forment alors la communauté spécifique que nous avons mentionnée ci-dessus. Quant à l'*alif*, il symbolise ici

(8) Rappelons qu'Adam est aussi le Pôle du premier Ciel, ou « Ciel de ce bas-monde » (*al-samâ' al-dunya*) et que ce Ciel est celui de la lune. Or, les 28 lettres de l'alphabet arabe sont elles-mêmes en correspondance avec les mansions lunaires. Voir les précisions données, à propos de ce ciel, au chapitre 198 des *Futûhât*.

(9) Ce mot, en dépit d'une similitude de transcription, est de racine différente de celui du nom arabe d'Eve cité plus bas.

(10) Cf. M. Vâlsan, *Références islamiques du « Symbolisme de la Croix »* dans *Etudes Traditionnelles*, Mars à Juin 1971, p. 55 ; voir également la traduction du chapitre 20 des *Futûhât* qui suit immédiatement, p. 63.

de manière spéciale « Celui qui subsiste par lui-même et par qui les autres subsistent », suivant la traduction donnée par Michel Vâlsan du nom divin *al-Qayyûm.*

En revanche, dans d'autres passages des *Futûhât* (11), auxquels nous nous sommes référés plus haut, le Cheikh al-Akbar, se plaçant à un point de vue purement métaphysique, insiste sur le fait que les trois lettres faibles ne sont pas des lettres à rigoureusement parler et qu'on ne les appelle ainsi que par métaphore. En effet, il considère alors ces trois lettres comme de simples degrés (*marâtib*) propre à une « lettre » (12) fondamentale qu'il appelle *al-harf al-hâwî,* désignation qui, en arabe, s'applique normalement de manière exclusive à l'*alif* (13), mais qui correspond ici, par l'effet d'une transposition opérée par le Cheikh (14), au Souffle universel antérieur à toute Parole, et considéré en tant que principe immédiat du son primordial et fondamental. Les lettres faibles *alif, wâw, yâ* apparaissent dès lors comme des modifications contingentes du Souffle principiel, envisagé dans ses rapports respectifs (15) avec les trois mondes spirituel, intermédiaire et cor-

---

(11) Au début du chapitre 198.

(12) Le terme, ici aussi, doit être pris dans un sens imagé.

(13) Le sens de l'expression *al-harf al-hâwî* est complexe et difficile à rendre. Le mot *hâwî*, de la même racine que *hawâ,* air, peut signifier « qui est précipité (par exemple dans un abîme) » ou encore « qui aime passionnément », tous sens qui peuvent se justifier dans ce contexte. L'amour dont il s'agit ici rappelle celui dont Dante dit qu'il « meut le soleil et les autres étoiles ». L'idée suggérée par la racine indique en effet, qu'il s'agit d'une « lettre » qui s'identifie au principe même du mouvement et de l'expansion, c'est-à-dire au Souffle.

(14) Cette transposition est en réalité analogue à celle, portant sur la notion d'axe, opérée par Guénon dans ses articles sur *Les sept rayons de l'arc-en-ciel* et surtout *La chaîne des mondes* : en toute rigueur, la représentation géométrique de l'axe véritable se réduit à un point. De la même manière, le véritable *harf al-hâwî* n'est pas l'*alif* ordinaire mais le principe par lequel toutes choses sont manifestées tandis qu'il demeure lui-même inaffecté par cette manifestation.

(15) Le rapport de ces lettres avec les trois mondes doit être soigneusement distingué de celui que l'on peut établir entre ces derniers et les sons-voyelles *a* (*fatha*), *u* (*damma*) et *i* (*kasra*) correspondant à ces lettres. Le symbolisme des let-

porel (16) et constituent en réalité, à l'instar du monosyllabe sacré Om, une théophanie axiale, polaire et impérative du Verbe divin. (17)

A l'aspect vertical de cette manifestation théophanique correspond l'aspect d'ampleur horizontale du symbolisme de l'écho, relevé par Michel Vâlsan en référence à des données concordantes provenant de l'ésotérisme chrétien (18), et que le Cheikh al-Akbar,

---

tres faibles est envisagé ici à un point de vue purement métaphysique et se rapporte à l'aspect immuable et « silencieux » du Verbe, qui demeure « au repos » tout en étant le principe même du mouvement. En revanche, le symbolisme des sons-voyelles est cosmologique (il constitue une expression arabe de la doctrine des trois *gunas*) et se rapporte aux directions du souffle de la Voix. On peut observer à cet égard que le mot « voyelle » dérive lui-même du latin *vocalis* et que le mot arabe désignant les sons-voyelles est *harakat*, qui signifie « mouvement ». Le signe correspondant à l'ensemble des trois lettres faibles, considéré en tant que symbole du Verbe, est en réalité le *sukûn*, dont le nom signifie silence, repos, et qui est aussi, grammaticalement, la caractéristique du mode impératif.

(16) Le Cheikh al-Akbar précise à ce propos que l'*alif* procède directement d'Allah, tandis que le *wâw* désigne la « mission législative angélique » (*risâlat al-malak*), en rapport avec le monde intermédiaire, et le *yâ* la « mission législative humaine » (*risâlat al-bachar*), en rapport avec le monde corporel. Signalons au passage que c'est, de manière spéciale, à la « mission législative angélique » que se rattache la fonction de « l'Esprit Saint en tant qu'Esprit de vérité... sous « l'autorité duquel se tient explicitement l'Eglise visible elle« même et [à laquelle] il faut rattacher toutes les réadaptations du message christique originel » qu'a mentionnée Michel Vâlsan. Cf. *L'initiation chrétienne* dans *Etudes Traditionnelles*, Mai à Août 1965, p. 176 - 177 et *Futûhât*, chap. 160.

(17) Tout ceci est symbolisé par la forme même du vocable *al-hâwi* qui s'écrit en arabe *hé, alif, wâw, yâ*. Les lettres faibles, présentes toutes les trois dans l'écriture, sont précédées d'un *hé* qui est une désignation symbolique du Non-Manifesté. Le mot *al-hâwi* exprime donc, en définitive, dans sa forme scripturaire elle-même, l'éternité et l'immuabilité du Verbe par lequel, dans les trois mondes, « toutes choses ont été faites ».

(18) Cf. *supra*, note (10), *art. cit.*, Nov.-Déc. 1971, p. 279. L'aspect vertical de la Parole est assimilé à « la partie dressée de la Croix ». On peut noter que le mot arabe qui signifie « dressé » (*qâ'im*) est de la même racine que le mot *qayyûm*, qui s'applique à l'aspect d' « ampleur » de l'*alif* polaire. Plus précisément, l'expression employée pour caractériser la Station polaire (*maqâm al-Qutb*), dans le passage du chapitre 2 des *Futûhât* qui nous intéresse ici, est celle de *al-hayât al-qayyû-*

nous l'avons vu, applique de manière spéciale à l'*alif* polaire. L'horizontalité est aussi une caractéristique de l'élément air, comme l'a indiqué Guénon dans son étude sur la *Théorie hindoue des Cinq éléments*. On se trouve donc, grâce au rassemblement de ces différentes données dispersées dans l'œuvre akbarienne, devant une application spéciale du symbolisme de la Croix à la science des Lettres, application d'autant plus significative que cette science, on le sait, est « propre aux initiés musulmans dont le type prophétique particulier est Seyyidnâ Aïssâ (Jésus). » (19)

Si, dans un tel contexte, l'*alif* désigne de manière spéciale le Chef de la hiérarchie initiatique du Centre du Monde, le *wâw* et le *yâ*, en tant que symboles des deux Imâms, doivent s'interpréter comme représentant quant à eux, pour l'ensemble de l'état humain envisagé dans son intégralité, les fonctions universelles auxquelles se rapportent les « lettres faibles » correspondantes. En effet, en tant qu'ils sont placés à gauche et à droite de l'*alif*, ces Imâms se situent forcément selon la dimension de l'ampleur, et n'apparaissent comme distincts de lui que par rapport à un état particulier d'existence. Leurs fonctions respectives s'identifient alors elles-mêmes, pour cet état, aux « deux fonctions distinctes et complémentaires de Rigueur et de Miséricorde du Pôle dans toutes les traditions » que Michel Vâlsan mentionne également dans son commentaire.

Dans cette perspective, on peut noter que la lettre *yâ* se rapporte spécialement à l'aspect de Rigueur, en tant qu'elle représente la fonction permanente (*maqâm*) (20) de la « Mission législative humaine »

---

miyya, transposition directe du couple de noms divins *al-Hayy al-Qayyûm*, le Vivificateur, Celui qui subsiste par Lui-même. Le Verbe et les deux dimensions suivant lesquelles s'opèrent sa manifestation correspondent donc aux termes du ternaire *Verbum*, *Lux* et *Vita*, auquel Guénon a consacré un des plus remarquables chapitres des *Aperçus sur l'Initiation*.

(19) Cf. *art. cit.*, Mars-Juin 1971, p. 55.

(20) C'est cette fonction permanente qui est, en quelque sorte, occultée dans la transcription arabe du monosyllabe sacré par la substitution du *mîm* au *yâ* ; envisagé sous cet aspect, le *mîm* désigne plus spécialement le Prophète Muhammad en tant que Sceau de la Prophétie.

(*al-risâla al-bacharîya*) qui procède elle-même d'un aspect particulier du symbolisme de l'Escabeau (*al-Kursî*). La division et la dualité qui caractérisent *al-Kursî* s'appliquent en effet à différents degrés (21) et s'expriment notamment dans les deux points diacritiques qui, dans l'écriture arabe, s'écrivent sous le *yâ* et dont on dit qu'ils sont les supports des « deux pieds ». Ces points se réfèrent ainsi à l'aspect distinctif et horizontal de l' « ordre » et de la « défense » (*al-amr wa-l-nahâ*) qui, envisagé par rapport à la verticalité synthétique du Commandement divin (l'alif initial d'*al-Amr* s'identifiant au Pôle lui-même), sont l'expression même de la Rigueur divine (22).

Il existe un rapport spécial entre la fonction symbolique de la lettre *yâ* que nous venons de préciser et le nom divin *al-Rahîm*. En effet, dans le commentaire que Muhy-d-Dîn Ibn Arabî donne de la sourate initiale du Coran, *al-Fâtihah*, au chapitre 5 des *Futûhât*, il considère expressément le *yâ* qui figure dans ce nom comme un symbole d'*al-Kursî*. Par l'effet d'une concordance très remarquable, c'est également à propos du symbolisme de ce nom que Michel Vâlsan, annotant le commentaire d'al-Qâchânî sur cette même sourate (23), affirmait : « le symbolisme [du nom *al-Rahîm*] par sa finalité spécifique qui est celle de l'Homme universel concorde avec celle du vocable *ism* », au sujet duquel il avait précisé, quelques lignes plus haut, son lien avec la « Forme de l'Homme universel » et le domaine des Actes divins, sans lesquels cette Forme « ne pourrait être manifestée ».

En revanche, et de manière peut-être plus immédiatement évidente, le *wâw* se rapporte à l'aspect de la Miséricorde, envisagée parfois plus spécialement, dans un contexte arabe, en tant que « générosité ». Nous nous contenterons de rappeler, à ce propos, ce

(21) Cf. *Futûhât*, chapitre 158.

(22) *al-Kursî* est, de toute évidence, ce que Guénon avait en vue lorsque, dans une note du chapitre III du *Roi du Monde*, il mentionnait la « Chaise », tandis qu'il précisait que les deux sièges de la Justice et de la Miséricorde « correspondent aussi au « Trône » et à la « Chaise » de la tradition islamique ».

(23) Cf. *Etudes Traditionnelles*, Mars-Avril 1963, p. 85.

qu'écrivait Michel Vâlsan lui-même : « le symbolisme du *wâw* en tant que lettre conjonctive est celui de l'Homme divin dans sa fonction d'Intermédiaire universel » (24). On peut comprendre par là pourquoi cette fonction est désignée, dans l'ésotérisme islamique, comme étant attachée à la Station Louangée (*al-Maqâm al-Mahmûd*) (25), dont le caractère est à la fois synthétique — de toutes les Stations, de toutes les Louanges et de toutes les Paroles divines (*kalimât*) — et universel (26). L'intercession de l'Homme divin y apparaît comme transcendante par rapport aux formes traditionnelles particulières. Il est très remarquable que la désignation de ce *maqâm* soit reliée de manière directe au nom paradisiaque du Prophète ; en effet, la lettre caractéristique de ce nom, envisagée en référence à la transcription du monosyllabe sacré Om, constitue elle-même une désignation allusive du Verbe en tant que Médiateur universel (27).

Le *Maqâm Mahmûd* est relié spécialement au nom divin *al-Rahmân*, par lequel, comme l'indique le Cheikh al-Akbar, l'intercession sera parachevée au Jour de la Résurrection, et qui manifeste la synthèse de tous les Noms et Attributs divins, ce qui confirme encore sa relation avec la lettre *wâw*. Rappelons en outre que le siège d'*al-Rahmân* est le Trône, souvent cité dans le texte coranique avec le nombre 6, qui correspond précisément à cette lettre (28). Le *Maqâm*

(24) Cf. La traduction du *Livre du Nom de Majesté*, dans *Etudes Traditionnelles*, Juin 1948, p. 147, note 1.

(25) L'expression même de *maqâm mahmûd* est coranique ; cf. Coran, XVII, 79.

(26) Cf. *Futûhât*, chapitre 73, questions 73 et 74.

(27) Sur le rapport entre la fonction médiatrice de l'Homme universel et la lettre *wâw*, voir aussi *Futûhât*, chap. 198. Ibn Arabî dans son *Livre du Mîm du Wâw et du Nûn* précise en outre, à propos du *nûn*, qu'il est un « secret immense » (*sirr 'azîm*), qui est lui-même « la porte de la générosité et de la miséricorde » (*bâb al-jûd wa-l-rahmat*). Ce secret est en rapport évident avec la lettre *wâw* contenue dans le *nûn* et occultée par lui, comme le *yâ* l'est par le *mîm*. La relation intime du *nûn* et du *wâw* éclaire aussi la fonction à la fois équivalente et différentiée des vocables *Om* et *Amen*, indiquée tant par René Guénon que par Michel Vâlsan (Cf. *Triangle de l'Androgyne*, dans *Etudes traditionnelles*, Mai-Juin 1966, p. 134).

(28) Le fait que les noms *al-Rahmân* et *al-Rahîm* proviennent de la même racine RHM, qui évoque aussi le symbolis-

Mahmûd peut être considéré dès lors comme une expression, particulière à l'état humain envisagé dans son intégralité, de la Miséricorde Tout-enveloppante d'*al-Rahmân*.

Les indications fournies ci-dessus à propos du symbolisme des lettres *wâw* et *yâ* ne sont rigoureusement applicables — il faut y insister pour terminer — aux fonctions complémentaires de Miséricorde et de Rigueur, attribuées aux deux Imâms de droite et de gauche que dans le seul cas où ces dernières sont envisagées par rapport au Pôle de la Tradition primordiale et unanime. Lorsqu'on considère le Pôle particulier de l'Islam, la position des Imâms est en réalité inverse (29) et il en va de même, au moins sous certains rapports, pour les fonctions complémentaires correspondantes. Cette inversion résulte de la position finale qu'occupe la tradition islamique dans l'ensemble du cycle prophétique. L'occultation du Centre suprême consécutive à la « descente » cyclique s'accompagne en effet de modifications dans la constitution des centres secondaires chargés de le représenter extérieurement telles que le « point le plus bas » (correspondant dans la figure du *Triangle de l'Androgyne* à l'*alif* final du nom d'Eve, *Hawâ*) est celui-là même où se reflète le « point le plus haut » (30), ce qui entraîne précisément, par

---

me maternel de l'utérus, indique l'identité principielle de l'aspect divin dont procèdent les fonctions complémentaires correspondantes. C'est à cet aspect que semble faire allusion le curieux passage de la *Prière pour le Pôle* où Muhy-d-Dîn Ibn Arabî demande d'être « *avec* Allâh, perdu en adoration (*âlih*) entre Ses Attributs et Ses Actes ».

(29) Cf. *Extraits de l'Avant-Propos des Futûhât*, dans *Etudes Traditionnelles*, 1953, p. 303, notes 1 et 2.

(30) Tout ceci est en rapport avec les mystères de la Foi et du Cœur, dont le triangle inversé, correspondant au nom d'Eve, est d'ailleurs aussi le symbole. En outre, on peu comprendre par là pourquoi le nom *Abd Allâh* (c'est-à-dire le Serviteur d'Allâh) est une désignation traditionnelle du Pôle islamique. Si en effet l'*alif* initial du nom d'Adam est, comme l'a souligné Michel Vâlsan, celui-là même par lequel commence le nom d'Allâh, cela tient avant tout à la correspondance étroite qui existe entre la fonction principielle, synthétique et totalisatrice de tous les aspects divins, propre à ce nom et la manifestation de cette fonction dans la « Théophanie intégrale » qui — pour reprendre ici encore

voie de réfléchissement (31), cette inversion des fonctions complémentaires attribuées dans l'ordre primordial au *yâ* et au *wâw*, ainsi que de la signification des divers symboles qui y sont rattachés (32).

Charles-André GILIS.

---

l'expression de Michel Vâlsan — constitue la « Forme totale » d'Adam. Cette correspondance a été mise particulièrement en évidence par le Cheikh al-Akbar dans le premier chapitre, spécialement consacré à Adam, des *Fusûs al-Hikam* (« Les Châtons des Sagesses »). Dès lors, le nom *Abd Allâh* apparait essentiellement comme une occultation de cette Théophanie intégrale dans la Servitude absolue, dont le Prophète Muhammad, qui est aussi le premier Pôle de l'Islam, est le modèle et la réalisation parfaits.

(31) Michel Vâlsan a fait allusion à ce réfléchissement dans son article « *Un symbole idéographique de l'Homme Universel* (cf. *Etùdes Traditionnelles,* Mars-Avril 1961, p. 107, note 2). Voir aussi *Références islamiques du « Symbolisme de la Croix »*, Nov.-Déc. 1971, p. 281.

32) Cette inversion apparait notamment si l'on considère les données traditionnelles, du reste fort complexes, relatives aux noms divins *al-Rahmân* et *al-Rahîm* ; par exemple lorsqu'il est dit que le nom *al-Rahîm* est pure miséricorde, tandis que la miséricorde d'*al-Rahmân* est « mêlée de châtiment ». Cette dernière remarque pourrait trouver à s'appliquer, de manière peut-être assez inattendue, à la fonction particulière de l'Islam dans la phase de « crise » du monde moderne et au jugement qui, comme l'a bien précisé René Guénon, est impliqué par cette crise.

VERBE ET VOIX DE DIEU selon la Bible

Mais revenons plus amplement à la première naissance des êtres, là où tous sont « nés de Dieu », « enfants de Dieu » : là, ils sortent comme autant d'« étincelles » spirituelles de l'irradiation de Sa Face, pour s'envelopper de la première manifestation céleste de la *materia prima,* des « eaux » subtiles du septième ciel. C'est le « Vent de Dieu », le Souffle spirituel du Verbe, qui y produit des « vagues » innombrables, dont chacune est illuminée et habitée par une « étincelle » divine, un « être vivant ». Chaque être, chaque « vague », « onde » ou vibration spirituelle, qui apparaît ainsi à la « surface des eaux », soit en sortant de Dieu, soit en revenant des profondeurs de l'océan cosmique, éclate en un seul « cri de joie », qui n'est autre que le Son primordial, la Voix de Dieu, Sa propre invocation de Son Verbe ou Nom universel et inarticulé au-dedans de tous les êtres. Dans ce « cri » et cet « éclatement », chaque être, chaque « vague » s'épanouit indéfiniment sur toute la face de la mer existentielle, sur toute l'étendue d'*Araboth,* qui est tellement remplie de la Lumière divine qu'elle ne se distingue pas du Soleil réellement présent. Chaque être s'unit ainsi à toute la mer de l'existence créée et à l'Origine infinie même de l'existence.

La divine Origine réellement présente au septième ciel est appelée par le judaïsme : *Yâh* ; c'est le « Grand Nom » de Dieu, la première articulation de la Voix divine, du Son créateur, révélateur et rédempteur, le « premier Verbe » à l'état immanent. La lettre *Y* de ce Verbe ou Nom signifie, à elle seule, la Divinité ; la voyelle *â,* Sa Lumière, Sa Voix, le Son primordial ; et la lettre *h,* l'« Air très pur et insaisissable », l'« Ether primordial », la *materia prima* qui, dans sa manifestation universelle, véhicule et propage la Voix divine, le Son lumineux engen-

drant et délivrant la création. Mais *Yâh* est aussi le premier nom de tous ceux qui naissent de Lui ; Il les a appelés en effet « tous ceux qui portent Mon Nom, que J'ai créés pour Ma gloire, que J'ai formés et que J'ai faits » (*Isaïe* XLII, 7). La lettre *Y* est leur essence ou « étincelle » divine ; la voyelle *â,* leur vibration lumineuse et sonore, qui s'épanouit indéfiniment ; la lettre *h,* leur substance pure, qui sort directement de la *materia prima* et véhicule leur épanouissement existentiel, jusqu'à leur résorption dans la Réceptivité et l'Essence de Dieu. Cet état béatifique où tous les êtres naissent de Dieu, où ils s'épanouissent dans l'invocation de Son Nom, qui est le leur, et où, saints, parfaits et « justes », ils s'unissent à Lui, est décrit dans les Psaumes en ces termes : « Et que les justes se réjouissent, qu'ils exultent devant Dieu ; qu'ils soient transportés d'allégresse ! Chantez à Dieu, célébrez Son Nom ! Frayez le chemin à Celui qui chevauche dans *Araboth* ! *Yâh* est Son Nom. Exultez devant Lui ! » (LXVIII, 4-5) C'est l'état de la suprême « louange de *Yâh* » : Il Se loue Lui-même par la Voix de Son Verbe ou Nom, qui se manifeste à travers tous les êtres comme une indescriptible jubilation d'amour et d'union, comme une indicible harmonie d'innombrables vagues lumineuses et sonores. Leur émission unanime du seul Son primordial comprend tous les sons possibles comme dans un immense *recto tono,* qui se différenciera seulement aux cieux inférieurs et sur la terre. Cette louange de *Yâh,* célébrée par tous les êtres dans Son suprême Sanctuaire céleste, dans l'étendue indéfinie des eaux cosmiques, de Sa Puissance créatrice actualisée, c'est l'universel *Hâlalûyâh* (« Loué soit *Yâh* ! ») : « *Hâlalûyâh* ! Louez Dieu dans Son Sanctuaire ! Louez-Le dans l'étendue de Sa Puissance ! Louez-Le pour Ses hauts faits ! Louez-Le dans l'immensité de Sa Grandeur ! Louez-Le au son de la trompette ! Louez-Le sur la cithare et la harpe ! Louez-Le par le tambourin et la danse ! Louez-Le avec les instruments à cordes et le chalumeau ! Louez-Le avec les cymbales sonores ! Louez-Le avec les cymbales retentissantes ! Que toute âme loue *Yâh* ! *Hâlalûyâh* ! » (*Psaume* CL)

5.

Le Psalmiste a exhorté toutes les âmes, tous les enfants de Dieu, tous les « fils de Dieu » à louer *Yâh*, parce qu'il est lui-même né et rené de Dieu dans cette louange ; parce qu'il a lui-même entendu et vu au ciel tout être éclater de béatitude dans ce cri d'extase ; parce qu'il a lui-même entendu et vu la Voix lumineuse de Dieu retentir sur les « grandes eaux », dans les innombrables vibrations chargées de vie, que sont toutes les créatures naissantes ; et il a entendu et vu cette Voix toute-puissante descendre à travers tous les cieux jusqu'à faire trembler la terre et faire glorifier Dieu dans le Temple ici-bas, à l'image de ce qui a lieu perpétuellement dans Son Sanctuaire céleste : « Donnez à Dieu, fils de Dieu, donnez à Dieu gloire et puissance ! Donnez à Dieu la gloire de Son Nom ! Adorez Dieu dans de saints ornements ! La Voix de Dieu (retentit) sur les eaux, le Dieu de gloire tonne. Dieu est sur les grandes eaux. La Voix de Dieu est puissante. La Voix de Dieu est majestueuse. La Voix de Dieu brise les cèdres. Dieu brise les cèdres du Liban ; Il fait bondir comme un veau le Liban, et le Sirion comme un jeune buffle. La Voix de Dieu fait jaillir des flammes de feu. La Voix de Dieu fait trembler le désert ; Dieu fait trembler le désert de Kadès. La Voix de Dieu fait enfanter les biches, elle dépouille les forêts, et dans Son Temple tout s'écrie : « Gloire ! » » (*Ps.* XXIX, 1-9)

Saint Jean l'apôtre, lui aussi, a entendu et vu au ciel la Voix de Dieu, la Voix de Son Verbe, de Son Fils, la « Voix forte comme une trompette » (*Apoc.* I, 10), et plus encore : « ... sa Voix était comme la voix des grandes eaux... et son Visage comme le soleil lorsqu'il brille dans sa force » (*ibid.* 15, 16). Lui aussi a entendu cette Voix exhorter toutes les créatures à louer Dieu, à Le glorifier par Sa Voix même qui résonne en elles, depuis leur sortie de Lui jusqu'à leur rentrée en Lui. Le prophète de l'Apocalypse a entendu, lui aussi, le cri du *Hâlalûyâh* émis par tous les êtres naissant de Dieu et s'unissant à Lui, aux « noces » de l'Epoux et de l'Epouse (l'Epoux, le Verbe, étant appelé ici l'« Agneau ») : « Et il sor-

tit du Trône une Voix qui disait : « Louez notre Dieu, vous tous Ses serviteurs, et vous qui Le craignez, petits et grands ! » Et j'entendis comme la voix d'une foule immense, comme le bruit des grandes eaux, comme le fracas de puissants tonnerres, disant : *Hâlalûyâh* ! Car Il règne, le Seigneur notre Dieu, le Tout-Puissant ! Réjouissons-nous, tressaillons d'allégresse et rendons-Lui gloire ; car les noces de l'Agneau sont venues, et son Epouse s'est préparée, et il lui a été donné de se vêtir de lin fin, éclatant et pur. » — Ce fin lin, ce sont les vertus des saints. Et l'ange me dit : « Ecris : Heureux ceux qui sont invités au festin des noces de l'Agneau ! » Et il ajouta : « Ces paroles sont les véritables paroles de Dieu. » » (*Apoc.* XVIII, 5-9) Ce n'est donc pas seulement par la voie des Psaumes, mais aussi par celle de l'Apocalypse de saint Jean que le *Hâlalûyâh*, comprenant l'invocation du Nom divin *Yâh*, est passé du judaïsme au christianisme. On retrouve le *Hâlalûyâh* plusieurs fois dans l'Apocalypse et encore plus souvent des manifestations diverses de la « Voix » divine, mise en évidence déjà par le Psalmiste et dont nous avons abordé les mystères cosmogoniques en rapport avec les révélations de la Genèse et le symbolisme du Cantique des Cantiques.

Or, dans l'Apocalypse, ces mêmes mystères de la cosmogonie réapparaissent sous leurs aspects eschatologiques : la fin rejoint ici le commencement, qui se manifeste par la création d'un « nouveau ciel et d'une nouvelle terre ». Si la Genèse montre le passage de la puissance créatrice à l'acte créateur, l'Apocalypse révèle la fin d'un monde et le passage à un autre ; ce passage-ci implique et la destruction extérieure de ce qui doit disparaître et sa réintégration matérielle et spirituelle dans la divine Origine, avant que celle-ci manifeste le nouveau monde. La destruction de la matière corporelle est proprement celle de ses formes, non de ses formes en soi, mais de leurs expressions corporelles ; donc, ni les formes en soi, ni la matière comme telle ne sont détruites. Les formes se résorbent dans leurs achétypes célestes, ayant eux-mêmes leurs modèles spirituels dans la Forme supra-formelle et universelle de l'Esprit, laquelle, à son tour, possède son Prototype infini dans le Verbe

transcendant, qui est Dieu Se révélant à Lui-même ; en même temps, la matière, composée, au point de vue traditionnel, des quatre éléments sensibles, est résorbée dans sa quintessence, l'« Ether » (*Avir*). Celui-ci est la présence ou manifestation mystérieuse de l'« Ether primordial » (*Avir qadmon*) au cœur ou centre de ce monde et de toute chose corporelle. L'« Ether primordial » est la *materia prima* envisagée comme principe de toute substance cosmique ; il est le principe « insaisissable » de la substance céleste, subtile et animique, qui est éminemment « fluide », aussi bien que de la matière corporelle, « cristallisée » en mode « éthéré » et incorruptible au paradis terrestre, et « condensée », grossière et corruptible à l'« état de chute ». Enfin, l'« Ether primordial », en tant qu'il ne se manifeste pas à partir de l'Axe universel traversant les états multiples de l'existence, c'est-à-dire qu'il n'agit pas comme principe des divers modes de la substance cosmique, mais repose dans sa transcendance, c'est l'« Ether d'En haut » — *Avira ilaah*, terme zoharique et araméen, — la Réceptivité pure et propre de Dieu, laquelle, dans son état d'absolue non-manifestation, s'identifie, selon les Kabbalistes, à *Aïn*, le « Non-Etre », même. Mais là où Dieu, en tant qu'« Etre » pur et un, Se révèle à Lui-même, Il Se révèle à Sa Réceptivité, en tant qu'elle se trouve elle-même à l'état ontologique ; et de cette Révélation émane, toujours au niveau de l'Etre, Sa causalité comprenant Ses effets cosmiques à l'état d'unité. Cette Emanation, comblant Sa Réceptivité, en fait la « Mère d'En haut », la Cause à la fois passive et génératrice du cosmos, la *materia prima*. C'est par elle qu'Il manifeste toute existence et qu'il résorbe et délivre tout en Lui : c'est elle qui attire et accueille en Lui toute créature ; car c'est d'elle que Sa Lumière, Sa Beauté et Son Amour s'irradient en illuminant et rendant parfaite la création, comme c'est en elle, par définition, que toute substance cosmique est finalement transmuée, pendant que toute forme, toute lumière, tout esprit est réintégré dans la Forme de Son Esprit, dans Son Esprit pur, dans Son Verbe qui est pure Essence lumineuse.

Cette résorption, de même que la manifestation cosmique, nous l'avons vu, ont lieu à la « surface des

eaux » où la Réceptivité divine agit comme « Epouse » du Verbe réellement présent. Il en sera ainsi lors de la résorption de notre monde et de la descente du monde à venir. Ce nouveau monde descendra comme un pur réceptacle et habitacle de la Présence divine, une immense Cité de lumière où Dieu habitera avec les hommes : ce sera la descente de la « Jérusalem nouvelle, vêtue comme une nouvelle mariée parée pour son époux ». (cf. *Apoc.* XXI, 2) Les « noces de l'Agneau et de son Epouse », qui auront lieu dans le nouveau monde, s'accomplissent perpétuellement aux « cieux des cieux » ; tous les êtres y participent au septième ciel : ce sont les noces spirituelles du « Bien-Aimé » et de sa « Fiancée », décrites par le Cantique des Cantiques et cachées dans les mystères de la Genèse. Nés de cette divine union, tous les êtres y ont part lors de leur naissance céleste : la Voix du Bien-Aimé et son Souffle spirituel se font entendre à travers eux « comme la voix d'une foule immense, comme le bruit de grandes eaux, comme le fracas de puissants tonnerres », — dit saint Jean. Les êtres sortant de cette union et absorbés par elle sont autant de vibrations spirituelles revêtues de l'émanation première de la *materia prima,* « pure et insaisissable ». Leur perfection spirituelle et leur pureté primordiale furent actualisées ici-bas dans l'homme paradisiaque et seront réactualisées dans l'humanité future. Mais déjà dans ce monde déchu, elles sont réalisées par les saints dont parle l'Apocalypse : c'est leur pureté et toutes les autres vertus de leur âme qui tissent, pour ainsi dire, la « robe de la mariée », l'émanation première de la *materia prima,* de l'Epouse qui embrasse l'Esprit et qu'embrassent, avec elle, tous les saints dans leur spiritualisation. Ils redeviennent dans ce vieux monde, qui va vers sa fin, ce qu'ils étaient au ciel : des êtres vivant de la Vie de Dieu, des paroles spirituelles de Son Verbe, des vibrations lumineuses de Sa Voix, des fils de Son Fils, des soleils de Son Esprit, des images de Sa Perfection. La chair du « vieil homme » qu'ils revêtent encore, ils l'ont purifiée de l'intérieur : la substance de leur âme et de leur corps a été pénétrée de plus en plus par les manifestations de la *materia prima* et de l'Esprit pur, jusqu'à

l'éveil de l' « homme intérieur », dans son corps de gloire céleste et paradisiaque, si longtemps endormi et enseveli au dedans du « vieil homme », comme dans un sépulcre. Bien que leur vieux corps de corruption continue à subsister jusqu'à sa mort décrétée depuis le péché originel, il se trouve dès lors comme régénéré par son archétype primordial et incorruptible, comme revêtu intérieurement de ce corps de résurrection, dont la substance est le « fin lin éclatant et pur » de la « robe de l'Epouse ».

6.

A la surface des eaux, dans la Jérusalem céleste, comme dans la future ou nouvelle Jérusalem terrestre, tous les êtres sont et seront des saints nés : il n'y a et il n'y aura point de vieil homme, point de corps déchu et corruptible, rien que de l'esprit enveloppé de pures émanations de la *materia prima*. La transition entre le vieil homme et cet homme céleste ou nouveau est personnifiée — dans le christianisme — par le Verbe incarné et sa mère, la sainte Vierge Marie. Le Verbe s'est incarné dans un corps, saint de par sa conception virginale, un corps parfaitement pur, malgré sa substance corruptible. Pour assumer la nature humaine du vieil homme, le Christ a pris sur lui de naître ici-bas dans un corps dont la mortalité est due au péché d'Adam ; mais le Christ lui-même est sans péché. Il est né, « non du désir de la chair, ni du désir de l'homme », mais de l'Esprit divin uni à la personnification parfaite de la *materia prima,* « très pure et insaisissable », de celle qui, en soi, est la Réceptivité propre de Dieu et qui, en ce monde aussi, est Son pur réceptacle, l' « Epouse du Saint-Esprit » « bénie entre toutes les femmes » ou réceptivités. La *materia prima* a pris forme humaine dans la Vierge Marie, comme elle avait pris forme cosmique dans la « terre » paradisiaque, *Adamah,* à laquelle s'unit le Souffle spirituel de Dieu pour donner naissance au premier *Adam*. Celui-ci fut « modelé de la terre vierge », rappelle saint Irénée, de même que « le Christ naquit d'une vierge ». Né sans péché, comme le Christ, Adam, pourtant, a péché, et son corps incorruptible a été recouvert de chair corrupti-

ble, au point d'être comme supplanté par elle. Car, de même que le paradis terrestre fut, non détruit, mais caché à l'homme déchu, de même son corps paradisiaque et incorruptible fut caché profondément sous son enveloppe épaisse et mortelle. Celle-ci est faite de la « terre maudite » — maudite à cause du péché —, terre dont l'homme « tirera sa nourriture par un travail pénible » (cf. *Genèse* III, 17) ; en même temps, il « cultivera la terre d'où il avait été pris » (cf. *ibid.* 23), c'est-à-dire la terre paradisiaque de son corps immaculé et incorruptible, enseveli sous le « sol maudit » de sa chair vouée à la décomposition. Nous avons vu que les saints sont les « cultivateurs » de cette « terre intérieure », de cet « homme intérieur », dont la forme est la parfaite « image de Dieu » et dont le corps est le pur réceptacle, habitacle ou « temple » de Son Esprit. Ce corps sacré est donc susceptible d'être revivifié et cultivé spirituellement ; il est apte à reprendre sa forme *primordiale et glorieuse, soit* après la mort naturelle de la chair corruptible, soit par la transformation spirituelle de l'être pendant cette vie, transformation qui implique la « mort du vieil homme ». Dans une cas comme dans l'autre, les quatre éléments du corps déchu sont résorbés dans leur quintessence, l'Ether, dont la manifestation corporelle à la fois primordiale et nouvelle est homogène, incorruptible et tellement rayonnante de l'Esprit immanent que la tradition juive l'appelle « corps de lumière », et saint Paul, « corps spirituel ». L'homme ressuscite dans ce corps — « corps de lumière » et de béatitude pour les « élus » et qui, pour les « damnés », se transforme en « corps de feu » et de châtiments — après la mort naturelle ; et il ressuscite aussi dans ce corps après la mort spirituelle, mais alors à l'intérieur même de son ancienne enveloppe, dont les quatre éléments constitutifs ont été purifiés par leur quintessence, l' « Ether dans le cœur ». Le « corps spirituel » luit dans les ténèbres de la chair purifiée ; et celle-ci est dès lors apte à se transmuer intérieurement en « corps de lumière ».

Avant de racheter ce qui est attaché à la corruption en sacrifiant son propre corps corruptible, le Christ, lors de la transfiguration, a révélé à trois

de ses disciples, non seulement le futur corps de résurrection et de gloire de l'homme, mais encore la possibilité actuelle de la transmutation spirituelle du corps mortel, le recouvrement intérieur du corps immortel. Il l'a révélé en résorbant totalement sa chair corruptible dans son corps incorruptible, à son tour transmué dans le Corps de gloire universel du Fils. Que cette transfiguration ait concerné non seulement le Christ lui-même, mais aussi ses disciples et tous ses vrais fidèles, dans ce qu'ils possédaient et posséderont toujours en eux-mêmes, ressort de passages scripturaires, comme ceux-ci : « Nous tous, le visage découvert, réfléchissant comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transfigurés selon sa propre image, de plus en plus resplendissante, comme par le Seigneur qui est Esprit. » (II *Cor.* III, 18) »... nous serons semblables à lui... » (I *Jean* III, 2) « ... vous aussi, vous paraîtrez avec lui dans la gloire. » (*Col.* III,4) Cependant, après sa transfiguration, le Christ reprit son corps corruptible jusqu'à la crucifixion ; puis, les éléments de sa dépouille charnelle furent transmués définitivement en leur quintessence incorruptible constituant son corps de résurrection. Toutefois, pendant les quarante jours de son apparition terrestre, le corps ressuscité ne se révéla point dans sa pleine gloire, manifestée lors de la transfiguration ; il prit une apparence identique ou du moins semblable à celle de l'ancien corps mortel, jusqu'à son ascension au ciel où il entra, enfin, dans sa gloire plénière. Et « ce Jésus, qui a été enlevé au ciel du milieu de vous, viendra de la même manière que vous l'avez vu s'en aller au ciel. » (*Actes I, II*)

Le second avènement du Christ — qui correspond à l'avènement du Messie glorieux des Juifs — sera entouré d'évènements décrits de multiples façons par l'Ancien et le Nouveau Testament ; tous aboutiront à la victoire finale du bien sur le mal, à la fin de ce monde, à la résurrection des morts, suivie du Jugement Dernier et de la création d'un nouveau ciel et d'une nouvelle terre. Selon saint Paul, il y aura, à la fin, des fidèles qui ne mourront pas, mais dont le corps corruptible sera transformé immédiatement en corps incorruptible, transformation préfigurée par la transfiguration de Jésus sur le mont Thabor. Les

épîtres pauliniennes assimilent explicitement ce mystère à celui de la résurrection des morts, provoquée par la « trompette divine » ou la « voix de l'archange », — manifestations variées de la « voix du Fils de Dieu » (cf. *Jean V*, 25) : « Voici je vous révèle un mystère : Nous ne nous endormirons pas tous, mais tous nous serons changés, en un instant, en un clin d'œil, au son de la dernière trompette, car la trompette retentira et les morts ressusciteront incorruptibles, et nous, nous serons changés. Car il faut que (la forme de) ce corps corruptible (et non ce corps comme tel) revête l'incorruptibilité, et que (la forme de) ce corps mortel revête l'immortalité (soit après la décomposition de la chair et la réintégration finale de ses éléments en leur quintessence incorruptible, soit par leur transmutation spirituelle, car selon cette même épître « la corruption n'héritera pas l'incorruptibilité »). I. *Cor.* XV, 51-53) « Nous, les vivants, restés pour l'avènement du Seigneur, nous ne devancerons pas ceux qui se sont endormis. Car, au signal donné, à la voix de l'archange, au son de la trompette divine, le Seigneur lui-même descendra du ciel, et ceux qui sont morts dans le Christ ressusciteront d'abord. Puis, nous, qui vivons, qui sommes restés, nous serons emportés avec eux sur les nuées à la rencontre du Seigneur dans les airs, et ainsi nous serons pour toujours avec le Seigneur. » (I *Thess*, IV, 15-17)

Après le Jugement Dernier, le monde disparu sera remplacé par la Nouvelle Jérusalem. « Et je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre ; car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et il n'y avait plus de mer. Et je vis descendre du ciel, d'auprès de Dieu, la ville sainte, une Jérusalem nouvelle, vêtue comme une nouvelle mariée parée pour son époux. Et j'entendis une voix forte qui disait : « Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes :Il habitera avec eux, et ils seront Son peuple; et Lui-même, Il sera le Dieu avec eux, Il sera leur Dieu. Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu. » Et Celui qui était assis sur le trône, dit : « Voici que Je fais toutes choses nouvelles. » (*Apoc.* XXI, 1-5).

(*à suivre*) Leo SCHAYA

LE COMMENTAIRE ÉSOTÉRIQUE DU CORAN

par *Abdu-r-Razzâq al-Qâchânî*

SOURATE YA SIN (36e)*

Versets :

Au nom d'Allah le Tout-Miséricordieux, le Très-Miséricordieux !

1. Par Yâ Sîn
2. Et par le sage Qorân,
3. Tu es un des apôtres
4. Sur la voie droite (1) ;
5. Voici une révélation du Tout-Puissant, du Miséricordieux Transcendant et Manifeste,
6. Pour que tu avertisses un peuple dont les pères ne furent pas avertis, et qui, lui-même, s'obstine à la négligence.

---

* Michel Vâlsan n'avait pas eu l'occasion, à une date récente, de revoir la présente traduction. En conséquence, nous l'avons vérifiée nous-mêmes dans le texte d'al-Qâchânî. Quelques corrections et adjonctions de détail ont été signalées entre crochets. Nous précisons que le texte publié ainsi ne doit pas être considéré comme constituant nécessairement la version définitive. [C.A.G.]

(1) Le commentaire *Rûh El-Bayân* rappelle, à propos des mots *alâ çirâtin mustaqîmin*, que la forme sans article a souvent un sens absolu. Tandis que l'article défini, en signalant une seule possibilité parmi toutes les autres du même genre, efface pour ainsi dire celles-ci, le simple nom sans article, en ne reconnaissant nullement ces autres possibilités, peut les réduire à néant.

Commentaire :

Par Yâ Sîn, un double serment qui indique la perfection de son aptitude, de même qu'elle a été indiquée dans la sourate Tâ Hâ (2) — *et par le sage Qorân,* qui est la pleine perfection qui convient à son aptitude, Il a juré qu'il est, en vertu des conditions impliquées dans les trois éléments du serment, *un des apôtres* sur le chemin de la doctrine de l'Unité qui est décrit comme étant droit. Il a juré, en tant que *Yâ* se réfère à Son Nom le Protecteur (3) et *Sîn* à Son Nom la Paix qui protège l'intégrité (4) de ton être dans ton exemption primordiale des manques et des tâches des voiles de la création et de l'habitude. La Paix est la source et la racine de cette intégrité, dont la perfection, unissant en elle-même toutes les perfections et embrassant toute sagesse, trouve son image dans *le Sage Qorân.*

Tu es, pour ces trois raisons, *un des apôtres par révélation du Tout-Puissant, du Miséricordieux*

Les rapports entre ces deux formes grammaticales semblent être analogues aux rapports qu'il y a dans un domaine beaucoup moins contingent entre la *shahâdah : lâ ilâha illâ'Llâh* (il n'y a pas de dieu si ce n'est Dieu), et le Nom Suprême : *Allâh,* celui-ci jouant dans le domaine des incantations initiaques un rôle en quelque sorte analogue à celui que joue parfois le nom sans article dans le domaine de la grammaire. Mais il semble impossible de faire ressortir en français la différence entre le nom avec l'article défini et le nom sans article où un sens absolu est impliqué.

(2) Al-Qâchânî interprète ces lettres par les mots *At-Tâhir* (Le Pur) et *Al-Hâdî* (Le Guide). Mais on dit que Dieu seul connait la vraie signification des lettres initiales dans le Qorân. En d'autres termes on pourrait dire que ces lettres contiennent synthétiquement des significations innombrables. Par exemple dans le commentaire *Rûh Al-Bayân,* il y a une interprétation guématrique des lettres *Tâ* et *Hâ* dont les valeurs respectives, 9 et 5, font ensemble 14 qui est le nombre de la pleine lune, symbole de la perfection humaine, celle-ci étant représentée dans l'Islam par le Prophète — sur lui la prière et la paix — dont *Tâ Hâ* est un des noms. On voit d'ailleurs l'étroite connexion qu'il y a entre ces deux interprétations. Quant aux lettres *Yâ et Sîn,* on les trouve interprétées dans Rûh Al-Bayân par *yaum al-mîthâq* (le jour de l'alliance) et *sirruhu ma'a-l-ahbâb* (Son secret avec Ses bien-aimés).

(3) *Al-Wâqî.*

(4) *As-Salâmah.*

Transcendant et Manifeste, c'est-à-dire que le Qorân, embrassant toute sagesse et étant l'image de la perfection de ton aptitude, est une révélation en tant qu'il est apparu en détail sur ton être manifesté, sortant du lieu où se cache la Totalité, pour qu'il soit le Furqân (5) révélé par le Tout-Puissant, le Victorieux qui a vaincu ton individualité et tes qualités de créature en les contraignant par Sa Puissance, afin qu'elles n'apparaissent point et qu'elles n'empêchent pas l'apparition du Qorân, qui était caché dans ton être non-manifesté, sur la surface de ton cœur, et qu'elles ne l'empêchent pas de devenir Furqân. Il est ainsi une révélation du Miséricordieux Transcendant et Manifeste, qui l'a fait apparaître, avec toi comme support, par la manifestation de l'ensemble de toutes Ses qualités de Perfection, *pour que tu avertisses un peuple,* des gens qui avaient atteint, dans la plénitude de leurs possibilités, un degré qui n'avait pas été atteint par leurs pères, auxquels ton avertissement ne parvint pas. D'ailleurs ce peuple *lui-même s'obstine à la négligence* des possibilités qui lui étaient accordées et qui dépassaient celles de tous les peuples précédents selon les mots : « Ceux que nous avons choisis parmi nos serviteurs » (6).

Versets :

7. Déjà le jugement a été prononcé contre la plupart d'entre eux, de sorte qu'ils ne croient point.

---

(5) Ce mot, qui suggère quelque chose dans lequel on peut distinguer nettement les détails différents, signifie le livre révélé, tandis que le mot Qorân signifie parfois, comme ici, l'archétype principiel du livre.

(6) Sourate *Al-Fâtir* (v. 32) — [al-Qâchânî] interprète ce verset de la façon suivante : « *Puis nous avons donné en héritage* de toi ce *livre à ceux que Nous avons choisis parmi nos Serviteurs,* c'est-à-dire aux musulmans mahométans (*al-muhammadyîn*) que Dieu a spécialement distingués par un surcroît de soin et par une perfection d'aptitude par rapport aux autres peuples en tant qu'ils n'héritent que de toi et qu'ils ne le prient que par ta médiation, parce que c'est toi qui les doues de l'aptitude et de la perfection. Ainsi ils sont par rapport aux autres peuples ce que tu es par rapport aux autres prophètes. »

8. Nous avons mis sur leurs cous des chaînes qui vont jusqu'à leurs mentons. Ainsi tiennent-ils de force leurs têtes en haut ;

9. Et Nous avons placé devant eux une barrière et derrière eux une barrière, et Nous les avons voilés, de sorte qu'ils ne voient point.

10. [Il leur est égal que tu les avertisses ou non, ils ne croient pas.]

Commentaire :

Déjà le jugement a été prononcé contre la plupart d'entre eux, car ils ont été prédestinés pour la misère, *de sorte qu'ils ne croient point,* puisque, si les possibilités en général ont été renforcées au moment de ta manifestation, les misérables ont été renforcés dans le mal, de même que l'ont été les fortunés dans le bien. *Nous avons mis sur leurs cous des chaînes* faites des entraves de la nature corporelle et de l'amour de vils péchés ; et elles *vont jusqu'à leurs mentons*, empêchant ainsi leurs têtes de s'incliner en acceptation de la grâce. Les chaînes encerclent les cous qui sont les articulations par lesquelles on change la position de la tête et, en les emprisonnant, elles les dépassent même au point d'atteindre la limite inférieure de la tête en avant. Ainsi le peuple n'est plus ni réceptif, ni sensible à aucune influence, ni disposé envers les inclinaisons et prosternations rituelles qui sont des signes de l'obéissance et de l'extinction. En effet les perfections humaines sont passives et elles ne peuvent prendre forme à moins que l'âme ne se soumette à la puissance de l'activité spirituelle ; et puisqu'ils *tiennent de force leurs têtes en haut,* ils sont empêchés de les incliner pour l'acceptation de ces perfections.

Nous avons placé devant eux, du côté divin, *une barrière* qui est le voile de l'apparence de l'âme inférieure et de ses qualités qui s'emparent du cœur, les empêchant de regarder en haut et de désirer rencontrer la vérité dans la vision des lumières de la Beauté ; *et derrière eux,* du côté corporel, nous avons placé *une barrière* qui est le voile de la nature corpo-

relle et de ses luxures. Celles-ci empêchent qu'on se conforme aux ordonnances et aux interdictions ; et ils sont alors empêchés de faire les actions pieuses ; qui les rendraient aptes à recevoir la vertu, ainsi que les qualités de la Majesté. De cette façon est barré pour eux le chemin de la connaissance et de l'action, de sorte qu'ils ne quittent pas les idoles corporelles qu'ils adorent dans la perplexité, sans pouvoir s'avancer ou se retirer. *Nous les avons voilés* en les enveloppant dans les voiles du corps et en les ensevelissant dans les vêtements de la chair, *de sorte qu'ils ne voient point,* à cause de l'épaisseur des voiles qui les entourent complètement de tous les côtés ; et s'ils *ne voient point ni ne sentent,* il leur est égal si on les avertit ou non.

Versets :

11. Tu avertiras seulement celui qui écoute le rappel à Dieu et qui craint le Miséricordieux Tout-Transcendant sans Le voir ; annonce-lui les bonnes nouvelles d'un pardon et d'une récompense sans mesure.

12. C'est Nous qui vivifions les morts ; et Nous inscrivons ce qu'ils ont déjà fait et les traces qu'ils laisseront, et Nous avons tenu compte de toute chose dans le Principe où rien n'est caché.

Commentaire :

Tu avertiras seulement, c'est-à-dire que l'avertissement affectera et aidera *celui qui,* par sa lumière préalable et sa pureté, *écoute le rappel,* de sorte qu'il s'en laisse influencer et qu'il accepte la conduite, y étant apte en vertu de sa compréhension primordiale de l'Unité divine et de sa connaissance principielle ; et il se rappellera et craindra le Miséricordieux Tout-Transcendant en imaginant son immensité, bien qu'Il ne se laisse pas voir dans la manifestation, et il fera ce qu'il peut pour Le suivre, afin de pouvoir atteindre la Présence de Ce qui lui est caché et voir Ce dont la Lumière l'a éclairé.

Annonce-lui les bonnes nouvelles d'un pardon immense qui couvre les défauts de ses œuvres, de ses qualités et de son essence qui étaient comme des voiles, et d'*une récompense sans mesure* qui consiste dans les paradis des Œuvres de la Vérité, de Ses Qualités et de Son Essence.

Versets :

13. Dis-leur la parabole des gens de la ville à laquelle vinrent les apôtres ;

14. Nous leur en envoyâmes deux qu'ils traitèrent de menteurs ; puis Nous renforçâmes ces deux d'un troisième, et ils dirent : « Nous vous sommes envoyés ».

15. Ils répondirent : « Vous n'êtes que des hommes comme nous et le Miséricordieux Tout-Transcendant n'a rien révélé ; vous n'êtes que des menteurs ».

16. Ils dirent encore : « Notre Seigneur sait qu'en vérité nous vous sommes envoyés ;

17. Et notre seul devoir, c'est de vous parler avec clarté ».

18. Ils répondirent : « Nous augurons mal de vous et si vous ne cessez point, nous vous lapiderons et nous vous ferons subir un châtiment pénible ».

19. Ils dirent : « Que votre augure se tourne contre vous ! Est-ce qu'il y a pour vous un rappel à Dieu ? Non, vous êtes plutôt un peuple livré aux excès ».

Dis-leur la parabole des gens de la ville (7). On

---

(7) Ces versets semblent se référer, quant à leur sens le plus extérieur, à l'histoire suivante : Le Christ envoya deux de ses disciples à Antioche, et à l'entrée de la ville, ils rencontrèrent Habib, un charpentier, et le firent croire en Dieu. Mais la plupart du peuple resta fidèle de sorte que le Christ leur envoya un troisième, Saint-Pierre lui-même ; et enfin ceux qui ne

peut interpréter les gens de la ville comme le peuple de la cité corporelle et les trois apôtres comme l'esprit, le cœur et l'intellect. Quand d'abord les deux premiers furent envoyés au peuple, *il les traita de menteurs*, à cause du manque d'accord entre eux et lui et de son opposition à eux dans la lumière et dans l'obscurité. Puis les apôtres furent confirmés par l'intellect dont les intérêts et le bien-être s'accordent avec ceux de l'âme inférieure et qui l'appelle, ensemble avec son peuple, là où elle est appelée par le cœur et par l'esprit et qui la fait se soumettre à son influence. Le mauvais présage du peuple à l'égard des apôtres est son recul devant eux parce qu'ils le poussent aux exercices spirituels et à la guerre sainte, tout en l'écartant des délices et de la luxure ; quant à la lapidation, c'est qu'il jette contre eux les impulsions de la nature et les exigences de la chair ; quant au châtiment, c'est qu'il veut les accabler et s'en servir pour satisfaire les désirs bestiaux et lascifs.

Versets :

20. Et il vint un homme de l'extrémité de la cité ; il se pressait et il dit : « O mon peuple, suivez les apôtres !

21. Suivez ceux qui ne vous demandent pas de récompense et qui sont eux-mêmes bien guidés !

22. Pourquoi n'adorerais-je pas Celui qui m'a créé, Celui à qui vous retournerez ?

23. Prendrais-je en dehors de Lui des divinités ? Si le Miséricordieux Tout-Transcendant me voulait du mal, leur intercession ne me servirait de rien, et ils ne me sauveraient point.

24. Je serais alors dans une erreur manifeste.

---

crurent pas furent détruits par un cri de l'angle Gabriel. Il y a une autre interprétation macrocosmique plus large, selon laquelle les trois apôtres sont Moïse, le Christ et Muhammad ; mais évidemment celle-ci ne contrarie nullement ni l'interprétation la plus extérieure, ni l'interprétation [microcosmique] donnée par [Qâchânî].

25. Je crois en Votre Seigneur. Ecoutez-moi ! »

26. Il lui fut dit : « Entre dans le Paradis ! » Il dit : « Que mon peuple sache

27. Pourquoi mon Seigneur m'a pardonné, et comment Il m'a ennobli. »

Commentaire :

L'*homme* qui *vint de l'extrémité de la cité,* c'est-à-dire de sa partie la plus lointaine, est l'amour qui est envoyé de l'endroit le plus élevé, étant guidé par la chandelle (8) de l'intellect qui vise à rendre manifeste la doctrine de l'Unité et à les appeler tous au Bien-Aimé primitif (9) et à les faire croire aux apôtres. *Il se pressait,* se mouvant avec rapidité et faisant appel à tous pour les forcer et les contraindre à suivre les apôtres dans la doctrine de l'Unité disant : « *Pourquoi n'adorerais-je pas Celui qui m'a créé, Celui auquel vous retournerez ?* » Son nom était Habîb, il était charpentier, et autrefois il avait taillé des idoles en faisant des statues pour représenter les qualités divines, car leurs agréments avaient été comme un voile qui l'empêchait de voir la Beauté de l'Essence ; et il reçoit le commandement d'entrer dans le Paradis de l'Essence, et il dit : « *Que mon peuple,* de qui ma station et ma condition sont voilées, *sache pourquoi mon Seigneur m'a pardonné,* en me pardonnant le péché d'avoir adoré des idoles qui représentaient les qualités et de les avoir taillées, *et comment Il m'a ennobli* par l'exaltation de ma proximité dans la Présence de l'Unité ». D'ailleurs il y a une parole du Prophète : « Pour chaque chose il y a un cœur, et le cœur du Qorân c'est la sourate Yâ Sîn », ce qui implique peut-être cette proximité en tant que Habîb est connu comme le compagnon de Yâ Sîn, [qui] a cru en lui six cents ans avant sa mission ayant compris le secret de sa prophétie ; et le Prophète —

(8) Il est à remarquer que le mot *cham'ûn* qui veut dire « chandelle » est en même temps la forme arabe du nom original de Saint-Pierre par lequel il est connu d'habitude parmi les Arabes.

(9) *Al-habîb al-awwal.*

que Dieu répande sur lui les bénédictions et la paix — a dit qu'il y en a trois qui ont la préséance parmi les gens de tous les peuples, trois qui n'ont pas nié Dieu pendant un clin d'œil, et ce sont Alî fils d'Abû Thâlib — que la paix soit sur lui —, le compagnon de Yâ Sîn, et le croyant de la famille de Pharaon.

Versets :

28. Nous n'avons point, après lui, fait descendre des armées du Ciel et Nous n'en ferons point descendre.

29. Il n'y eut qu'un seul cri, et voilà qu'ils furent éteints.

30. Malheur aux hommes ! Nul apôtre ne leur vient sans qu'ils en rient.

31. N'ont-ils pas vu combien de générations nous avons détruites avant eux, et qu'elles ne leur reviendront jamais ?

32. Il n'y a absolument rien qui ne se trouvera pas rassemblé devant Nous.

33. La terre morte est un signe pour eux : Nous la revivifions et Nous en faisons sortir le grain qu'ils mangent.

34. Nous y avons établi des palmeraies et des vignobles et Nous y avons ouvert des sources,

35. Pour qu'ils mangent de son fruit et de ce qu'ils ont fait de leurs propres mains. N'en rendront-ils pas grâce ?

36. Gloire à celui qui a créé tous les couples, en ce que fait pousser la terre, et parmi eux-mêmes, et en ce qu'ils ignorent !

37. La nuit est un signe pour eux : Nous dépouillons d'elle le jour, et voilà qu'ils sont dans l'obscurité.

38. Le soleil court à son lieu de repos ; tel est le décret du Tout-Puissant, de l'Omniscient ;

39. Et pour la lune Nous avons déterminé des phases, jusqu'à ce qu'elle devienne comme une vieille branche de palmier.

40. Il ne convient pas au soleil de rattraper la lune et la nuit ne devance pas le jour, mais chacun se meut dans sa sphère.

Commentaire :

La nuit est un signe pour eux, c'est-à-dire la nuit de l'obscurité de l'âme inférieure. *Nous la dépouillons du jour* et de la lumière du soleil de l'esprit et des couleurs, et *voilà qu'ils sont dans l'obscurité. Le soleil* de l'esprit *court à son lieu de repos* qui est la station de la Vérité à la fin du voyage de l'esprit ; *tel est le décret du Tout-Puissant* qui est exempt de ce qu'une chose atteigne la présence de Son Unité, le décret du Victorieux qui vainc toute chose par la force et par l'extinction, *et de l'Omniscient* qui connaît la limite de la perfection de chaque planète et la fin de son voyage ; *et pour la lune* du cœur, *nous avons déterminé,* en fixant son cours dans son voyage, *des phases* de crainte et d'espoir, de patience et de reconnaissance, et elle voyage par des stations comme celle de la confiance et du contentement, *jusqu'à ce qu'elle devienne,* près de son extinction dans l'esprit, à la station du Secret, *comme une vieille branche de palmier,* en tant qu'elle est près de se cacher dans cette station et qu'elle apparaît ainsi dans l'illumination de cette partie de son voyage qui est tournée vers l'esprit, avant que son extinction en lui ne soit complétée et que sa lumière ne soit complètement voilée envers l'âme inférieure et ses facultés. Elle ne peut avoir sa plénitude que dans la place de prééminence vis-à-vis de la station du Secret (10).

Il ne convient pas au soleil de rattraper la lune dans son voyage, et ainsi elle peut montrer les perfections qui conviennent à sa prééminence centrale, embrassant en elle-même les conditions des mondes et en manifestant les caractères et les qualités ;

(10) C'est-à-dire vis-à-vis du soleil caché.

et la nuit ne devance pas le jour au moment où la lune rattrape le soleil et où l'obscurité de l'âme inférieure est changée dans le jour de la lumière du cœur, parce que, quand la lune est promue à la station de l'esprit, l'esprit atteint la Présence de l'Unique et l'âme inférieure brille alors dans la station du cœur sans obscurité et sans que son obscurité ne devance la lumière du cœur, car celle-là disparaît, cessant d'être l'obscurité, bien que le cœur et sa lumière soient absents dans la station de l'esprit ; *et chacun se meut dans sa sphère,* c'est-à-dire qu'il a un cours circulaire pour son voyage dont le commencement et la fin sont déterminés, de sorte qu'il ne peut pas en dépasser les deux limites ; et ils voyagent jusqu'à ce que Dieu les ramène ensemble dans un lieu déterminé, et qu'Il fasse éteindre la lune par le soleil, et qu'Il lève celui-ci de son coucher : telle est la résurrection.

Versets :

41. Un signe pour eux, c'est que Nous avons porté leur postérité dans la barque bien chargée ;

42. Puis Nous en avons créé pour eux d'autres à son image, sur lesquelles ils sont montés ;

43. Et si Nous voulons, Nous les noierons, et ils crieront en vain à l'aide et ils ne seront point sauvés.

44. A moins que Notre Miséricorde ne les laisse jouir quelque temps.

Commentaire :

Un signe pour eux, c'est que nous avons porté leur postérité dans la barque bien chargée ; celle-ci est l'Arche de Noé et voici un des secrets de la rhétorique, puisqu'il n'est pas fait mention de leurs ancêtres qui y étaient, mais plutôt de leurs descendants qui étaient dans les reins de ceux-là, ne pouvant dès lors échapper à l'existence. *Nous en avons créé pour eux d'autres à son image sur lesquelles ils sont mon-*

tés, c'est-à-dire à l'image de l'Arche de Noé, et telle est l'Arche de Muhammad — sur lui la prière et la paix.

Versets :

45. Mais quand il leur fût dit :
« Craignez ce qui est devant vous et ce qui est derrière vous, pour qu'il vous soit fait miséricorde ! »

46. [Aucun signe, parmi les signes de leur Seigneur, ne leur est parvenu sans qu'ils s'en détournent.]

47. Mais quand il leur fut dit : « Soyez généreux avec ce que Dieu vous a accordé ! », les infidèles dirent aux croyants : « Est-ce que nous nourrirons ceux que Dieu nourrirait s'Il le voulait ? Vous êtes dans l'erreur manifeste.

48. A quand la réalisation de cette promesse, si vous dites vrai ? »

49. Ils n'auront qu'à attendre un seul cri : il les surprendra en pleine querelle,

50. Et ils ne pourront ni faire leurs testaments ni retourner à leurs familles.

51. On sonnera la trompette, et voilà que de leurs tombeaux, ils seront précipités vers leur Seigneur.

52. Ils diront : « Malheur à nous ! Voici la promesse du Tout-Miséricordieux Tout-Transcendant, et les apôtres ont dit vrai. »

53. Il n'y aura qu'un seul cri, et voilà que tous ensemble ils sont dans Notre Présence.

Commentaire :

Craignez ce qui est devant vous et ce qui est derrière vous ! Ceci se réfère respectivement aux conditions des résurrections grande et petite, en tant que celle-ci arrive du côté de l'âme inférieure pour la libérer et la sauver des formes corporelles, tandis que

celle-là arrive du côté de la Vérité par le moyen de l'extinction en Dieu ; et des deux cris, le premier est l'avertissement avant le premier son de la trompette, aux premiers signes des deux résurrections et à l'étourdissement de toutes les facultés psychiques qui les jette hors de leurs lieux de repos, et le deuxième est l'avertissement avant le deuxième son de la trompette au moment des résurrections elles-mêmes et de l'éveil de tous les hommes ensemble et de la dispersion des facultés, chacune à sa place assignée ; et les tombeaux sont les corps dans lesquels les morts s'étaient reposés.

Versets :

54. Ce jour-là, il ne sera fait injure à aucune âme, et vous ne serez pas récompensés sauf pour ce que vous avez fait :

55. Les compagnons du Paradis travailleront dans la joie,

56. Eux-mêmes et leurs épouses, à l'ombre se reposant sur les canapés ;

57. Il y aura pour eux des fruits et tout ce qu'ils demandent :

58. La Paix, une parole du Seigneur Miséricordieux (11).

Commentaire :

Les compagnons du Paradis travailleront, faisant leurs délices des lumières des manifestations, ainsi que de la contemplation (*mushâhadât*) (12) des Qualités, eux-mêmes et leurs âmes qui se sont placées vis-à-vis d'eux en accord parfait, *à l'ombre* projetée par les lumières des qualités. Ils se reposeront *sur les cana-*

(11) « *min rabbin rahimin* » : à propos de cet emploi de la forme sans article, voir la note (1).

(12) « *mushâhadât* ».

pés des stations et degrés spirituels ; *et il y aura pour eux des fruits* de compréhensions (13) et pénétrations (14) et intuitions (15) diverses, *et tout ce qu'ils demandent,* ce qu'ils ont le désir de contempler, qui n'est pas autre chose que la *Paix,* je veux dire *une parole* qui les remplit des perfections et qui les purifie des manques apparents dont procèdent les impulsions des désirs ; et cette parole sort du *Seigneur Miséricordieux,* qui a eu pitié de ces désirs.

Versets :

59. Soyez mis à part ce jour-là, ô pécheurs !
60. Ne vous ai-Je pas fait jurer, ô fils d'Adam, de ne pas adorer Satan qui est manifestement votre ennemi
61. Et de m'adorer Moi ? Telle est la voie droite.
62. Une grande multitude d'entre vous ont déjà été égarés par lui. Ne le comprendrez-vous point ?
63. Voici l'enfer qui vous fût promis !
64. Brûlez-y ce jour : vous l'avez mérité.

Commentaire :

Le serment est le serment primordial, l'alliance qui fut faite à l'origine même de l'homme et l'adoration de Satan est l'état d'obscurité [provenant de la multiplicité,] qui vient de ce qu'on a trop obéi aux impulsions de l'imagination. *La voie droite* est le chemin de l'Unicité ; et Al-Dahâk, en décrivant l'enfer, a dit que pour chaque infidèle, il y a un puits de feu où il sera sans voir et sans comprendre, et ceci est l'image de leur état d'obscurité.

---

(13) « *mudrakât* ».
(14) « *wâridât* ».
(15) « *mukâshafât* ».

Versets :

65. Ce jour-là, Nous scellerons leurs bouches, et leurs mains Nous parleront, et leurs pieds attesteront ce qu'ils ont mérité.

66. Si Nous voulons, Nous leur effacerons les yeux : puis ils voudront se hâter sur la voie, et comment verront-ils ?

67. Et si Nous voulons, Nous les déformerons là où ils sont, et ils ne pourront pas fuir et ils ne retourneront point.

Commentaire :

Le sceau sur leurs bouches, le discours de leurs mains et le témoignage de leurs pieds signifient le changement de leurs formes : l'articulation de leurs langues sera arrêtée et leurs mains et leurs pieds seront façonnés selon des modèles qui indiqueront par leurs formes et leurs apparences ce que ces membres ont fait et qui se serviront de ces conditions extérieures-là comme langues pour en parler.

Versets :

68. Celui dont Nous prolongeons les jours, Nous lui courbons le dos dans sa condition de créature ; ne le comprendront-ils pas ?

69. Nous ne lui avons pas enseigné la poésie : elle n'est pas pour lui, et celui-ci n'est rien d'autre qu'un rappel à Dieu, Qorân lucide à lire,

70. Pour qu'il avertisse les vivants et que la parole soit réalisée contre les infidèles.

71. Ne voient-ils point que pour eux, Nous avons créé, entre les autres œuvres de Nos mains, le bétail dont ils sont les rois ?

72. Nous le leur avons assujetti ; ils le montent et ils en mangent

73. Et ils y trouvent des profits, et il leur donne à boire. N'en rendront-ils pas grâce ?

74. Ils prennent en dehors de Dieu des divinités pour qu'elles les aident :

75. Elles ne pourront point les aider, même s'il en accourt à leur aide des légions entières.

76. Ne t'attriste donc pas de leurs paroles : en vérité, Nous savons tout ce qu'ils cachent et tout ce qu'ils proclament.

77. L'homme ne voit-il pas que nous l'avons créé d'un germe humide ? Le voilà se posant ouvertement en rival !

78. Et il nous a assimilé à des choses en oubliant sa création ; il dit : « Qui revivifiera les os quand ils seront pourris ? »

79. Dis : « Les revivifiera Celui qui les créa la première fois, Celui qui est en toute chose l'*Omniscient*,

80. Qui fit pour vous l'arbre vert duquel vous tirez le feu ».

81. Celui qui a créé les Cieux et la Terre ne peut-il pas créer leurs pareils ? Certes, car Il est le Créateur Omniscient.

82. Il ne faut que Son Commandement quand Il veut une chose ; Il dit alors : « Sois » et elle est.

83. Gloire à Lui qui tient dans Sa main la souveraineté de toute chose ! Et vous retournerez à Lui.

Commentaire :

Il ne faut que Son Commandement, en tant que l'existence d'une chose dépend de Sa volonté, pour que son existence soit arrangée en accord instantané avec Sa Volonté, sans aucun laps de temps. *Gloire à Lui,* en tant qu'Il est exempt de toute faiblesse et de toute ressemblance aux corps et aux choses cor-

porelles dans leur existence et dans l'existence de leurs œuvres temporelles, *Lui qui tient* sous Sa Puissance et dans Son Etreinte *la souveraineté sur toute chose* telle que les âmes et leurs facultés qui sont sous Son Empire ; *et vous retournerez à Lui,* en étant éteints en Lui et en trouvant votre fin en Lui.

Et nul n'est connaissant comme Allâh.

Traduction et notes
de Michel Vâlsan

LES REVUES

Les Dossiers de l'Archéologie (n° 8, janvier-février 1975) sont intitulés : « Découverte de l'Ethiopie chrétienne ». Le numéro, très abondamment illustré, insiste naturellement sur les arts figurés, tous représentés en Ethiopie, à l'exception de la sculpture, interdite par le 2e commandement du Décalogue. L'architecture surtout a fourni un nombre considérable de chefs-d'œuvre, avec des réussites techniques vraiment stupéfiantes : églises et monastères juchés à des altitudes nécessitant de longues escalades acrobatiques, des centaines d'églises taillées dans le roc, églises monolithes, etc. Ces édifices sont toujours régulièrement orientés. Dans la décoration, la croix, sous toutes ses variations possibles, joue un rôle essentiel : « La croix est le symbole par excellence de l'Ethiopie chrétienne ; les moines ne doivent jamais se séparer de leur croix faite de lacets de cuir tressés ». Dans certaines croix, le centre « possède une cavité qui a dû servir à abriter une relique ». D'autres croix en bois, très vénérées, portent «des incrustations de verroteries de couleurs dont le scintillement dans la lumière vacillante des chandelles ravit l'âme mystique des fidèles ».

L'évangélisation de l'Ethiopie par saint Frumence à l'époque de Constantin, parfois mise en doute par les hagiographes « dans le vent », semble confirmée par des découvertes numismatiques. L'Eglise d'Ethiopie, de doctrine monophysite, a vu se développer un monachisme considérable, dérivé directement des disciplines instituées en Thébaïde par les saints Antoine et Pacôme. Des monastères éthiopiens furent même fondés à Jérusalem, à Rome et aussi à Chypre (il en existait un à l'époque où les Templiers occupaient l'île). L'isolement millénaire de l'Ethiopie, entourée de pays païens et ensuite de nations musulmanes, a fait que son christianisme « a conservé de nombreux usages disparus depuis longtemps dans les autres régions du monde chrétien » et dont « beaucoup sont encore inexplicables ». Une influence juive assez marquée est attestée par la pratique de la circoncision, le respect des interdits alimentaires et sexuels, l'observance du sabbat en plus du dimanche. Une énigme presque impossible à résoudre consiste dans le fait que, seule de toutes les Eglises chrétiennes, celle d'Ethiopie possède dans le canon de ses Ecritures le *Livre d'Hénoch*, qu'il serait difficile de considérer comme apocryphe puisqu'il est formellement cité dans l'*Epître de saint Jude*, universellement reconnue. Le *Livre d'Hénoch*, entre autres sin-

gularités, relate la descente des « anges veilleurs » sur le mont Hermon, c'est-à-dire l'origine (en termes judéo-chrétiens) de la contre-initiation, événement auquel il n'est fait allusion, en termes voilés, que dans deux versets de la Bible (*Genèse*, VI, 2 et 4).

A côté et en dehors du clergé et des moines, on trouve en Ethiopie les *dabtara*. « La tradition en fait des descendants des Lévites ; ils ne sont pas prêtres. Ce sont des lettrés qui ont poursuivi longuement des études complexes, de monastère en monastère, de Maître en Maître. Ces longues études et cette vie errante en font souvent des êtres à part, expérimentés et malins, respectés et même craints. De multiples tâches leurs reviennent, parmi lesquelles l'enseignement, l'apprentissage du guèze (langue liturgique), la musique et les danses sacrées, la poésie religieuse, la peinture, la médecine, la magie, l'astrologie. » On aimerait en savoir plus long sur ces *dabtara*, qui rappellent les moines « gyrovagues », mais aussi bien d'autres genres de « nobles voyageurs ».

Le christianisme éthiopien semble avoir donné une large extension à la pratique des « rites substitués ». En l'absence de prêtres, « les fidèles se contentaient de faire le tour des églises le jour des offices ». D'autre part, le goût des pèlerinages en Terre Sainte était si vif que, lorsque ces déplacements furent devenus pratiquement impossibles vers les XII[e] et XIII[e] siècles, le roi Lalibela fit ériger un prodigieux ensemble de constructions diverses (églises rupestres, semi-monolithes et monolithes) constituant une véritable « Jérusalem symbolique ». Cet ensemble est un authentique « musée de l'architecture éthiopienne » dont « bien des éléments laissent supposer des cérémonies complexes et une liturgie où la personne du fondateur avait certainement un rôle important, mais dont la nature reste inconnue ».

Les énigmes abondent dans le christianisme éthiopien. Le prologue de l'Evangile selon saint Jean y est entouré d'une vénération presque magique. Sur les livres religieux, on représente fréquemment la légende, dont nous parlons ci-après, de l'Ascension d'Alexandre le Grand qui, monté sur un animal qui ressemble à s'y méprendre au cheval ailé Pégase, « s'envole à travers le pays des ténèbres jusqu'au Paradis où il retrouve Hénoch et Elie ».

Un des rédacteurs de ce numéro des *Dossiers*, M. Claude Lepage, écrit : « Une autre particularité du christianisme éthiopien, c'est la vénération pour le *tabot*. C'est une petite tablette rectangulaire de 20 à 60 centimètres de longueur. Pour les Ethiopiens, le *tabot* symbolise à la fois l'Arche d'Alliance et son contenu, les Tables de la Loi, supposées conservées dans la cathédrale d'Axoum. De fait, étymologiquement, le mot *tabot* signifie arche. Dans la pratique, le *tabot* sert de table d'autel. Une fois consacré par l'évêque, il confère à un édifice le caractère d'une église. Le *tabot* ne doit jamais être touché ou aperçu par un laïc. Il ne sort du sanctuaire que pour les

fêtes principales ; il est alors porté en procession sur la tête des prêtres qui le dissimulent sous les étoffes choisies parmi les plus somptueuses à leur disposition ».

Ces précisions sur le *tabot* évoqueront pour nos anciens lecteurs le remarquable article (resté malheureusement inachevé) que Michel Vâlsan avait publié ici même (novembre-décembre 1962 et janvier-février 1963) sous le titre : « Le coffre d'Héraclius et la tradition du *tâbût* adamique ». Nous ne pouvons que renvoyer à cette étude où l'on trouvera une foule de détails importants sur le *tâbût* descendu du ciel pour Adam (et qui contenait la *Sakînah*, la Grande Paix) ; sur le panier d'osier (aussi appelé *tâbût*) où Moïse nouveau-né fut déposé pour être abandonné sur le Nil ; et sur l'Arche d'Alliance (toujours appelée *tâbût*) qui jouait pour les Hébreux un rôle oraculaire. Ces emprunts aux sources coraniques sont rapprochés, par notre regretté Rédacteur en chef, de la tradition selon laquelle Héraclius aurait montré nuitamment à trois envoyés d'Abû Bakr un coffret qui aurait été rapporté par Alexandre *Dhû l-Qarnayn* de son expédition au Couchant du Soleil. Michel Vâlsan rapproche naturellement l'arabe *tâbût* de l'hébreu *Thébah*, de l'éthiopien *tabôt* et de l'égyptien *tebt*. Et il fait cette remarque essentielle : « Lorsque la mère de Moïse introduit son nourrisson dans la corbeille d'osier... elle le remet au *tâbût* absolu en tant qu'Arche permanente des trésors traditionnels à sauvegarder pendant les périodes de danger extérieur. »

Dans la suite qu'il projetait, Michel Vâlsan eût peut-être fait la remarque suivante. Alexandre à la Double Corne est parvenu, selon l'histoire, aux extrémités de l'Orient. Selon la tradition islamique, il parvint « au Couchant du Soleil. » A cette expansion dans le sens de l'« ampleur », peut s'ajouter une « exaltation » symbolisée par l'ascension du conquérant dont il est parlé notamment dans le christianisme éthiopien. La figure d'Alexandre peut ainsi être mise en rapport avec une doctrine complète du Saint-Empire, intégrant les deux dimensions, individuelle et supra-individuelle, du symbolisme de la Croix.

Par bien des traits susceptibles d'intéresser les guénoniens, l'Eglise d'Ethiopie se distingue, au sein du monde chrétien, un peu comme le Lamaïsme thibétain se distingue au sein du monde bouddhique. Guénon a écrit que certains monastères coptes de Haute-Egypte (d'ailleurs en décadence sinon en voie d'extinction) semblent avoir conservé une sorte d'enseignement ésotérique. Rappelons ici la constitution très particulière de la hiérarchie religieuse en Ethiopie : avec un clergé extrêmement nombreux et un monachisme considérable, elle comptait un seul évêque qui était toujours un étranger : c'était un moine égyptien, désigné par le patriarche copte d'Alexandrie. Cette organisation unique en son genre (et qui d'ailleurs a été modifiée dans un sens « nationaliste »,

entre les deux guerres mondiales, à la demande de l'empereur récemment déposé) n'aurait-elle pas pu favoriser la conservation, en ce lieu presque inaccessible que fut longtemps l'Ethiopie, d'éléments cultuels, de symboles et de rites susceptibles d'expliquer pourquoi ce pays fut si longtemps assimilé au « royaume du Prêtre Jean » ?

***

Le numéro de mars 1975 de la revue *Sciences et Avenir* contient plusieurs articles pouvant intéresser nos lecteurs. Sous le titre : « La catastrophe devient mathématique », M. Pierre de Latil rend compte d'un ouvrage à paraître du professeur français René Thom, dont les théories ont eu un grand retentissement dans les pays anglo-saxons, où l'auteur a même été comparé à Newton. Il n'est pas facile de résumer les thèses du professeur Thom, qui, partant de l'application des mathématiques à la biologie, met en relief et généralise « une notion nouvelle, jusqu'ici rencontrée dans des cas particuliers par divers mathématiciens : celle d'une mutation brutale, celle d'un phénomène qui, après une évolution continue, atteint soudain un nouveau régime. Bref, la notion désormais couverte par le mot si évocateur de catastrophe ». Il en résulte que « la mathématique qui, jusqu'ici, a surtout étudié les évolutions, inclut maintenant dans ses abstractions la notion de changement brutal. On devra surtout comprendre que ces schématisations théoriques vont sans doute déboucher dans des applications à mille phénomènes, où, justement, les changements brutaux posent les plus irritants problèmes ».

Effectivement, « au Congrès Mondial des mathématiques de Vancouver, dans l'été de 1974, le professeur C. Zeeman, de l'Université de Warwick, a fait sensation en montrant que le battement de cœur, les scènes de ménage, les crises financières, les émeutes dans les prisons, le déferlement des vagues sont des phénomènes justiciables de la théorie. Actuellement, Thom et Zeeman travaillent en collaboration à d'autres illustrations pratiques de la nouvelle formulation ».

Dans son exposé, M. Pierre de Latil avait cru pouvoir déceler « des analogies profondes entre la nouvelle mathématique des catastrophes et la cybernétique ». En terminant, il reconnaît très loyalement que « le professeur Thom, ayant lu les épreuves de cet article, laisse à l'auteur la responsabilité de sa comparaison avec la cybernétique ».

L'éditorial de ce numéro : « Vers une nouvelle ère glacière ? » pourrait en quelque sorte servir d'« illustration » à l'article de M. de Latil. Partant du fait que « les sécheresses qui ont récemment affligé l'Afrique et une partie de l'Asie, les moussons fantaisistes, le déficit des récoltes de céréales en U.R.S.S., etc., constituent les inquiétants symptômes d'une évolution climatique », l'article reconnaît qu'« une ère glaciaire peut fort bien s'établir brutalement (en quelques décennies) sur la terre, contrairement à la théorie traditionnelle [les guénoniens diraient : la théorie communément et « officiellement » admise en géologie] selon laquelle une glaciation survient progressivement, les glaces glissant lentement des régions polaires pendant des millions d'années ».

L'auteur écrit : « Les périodes de climat chaud, comme celui auquel l'humanité s'est habituée depuis quelques milliers d'années, ne constituent que des intermèdes exceptionnels et brefs (10 000 ans au maximum). Les 10 000 dernières années constituent, parmi ces « brefs » intervalles, l'un des plus chauds que la terre ait connu depuis un million d'années. Mais une tendance au refroidissement se manifeste depuis une trentaine d'années ».

D'ailleurs, « le climat n'obéit pas à des cycles simples. Il évolue selon un schéma extrêmement complexe... qui fait intervenir des facteurs multiples » [Et l'on peut dire la même chose des cycles historiques], et de plus « l'action de l'homme constitue un facteur supplémentaire » particulièrement décisif et qui, hélas ! ne semble pas actuellement agir dans un sens particulièrement bénéfique. L'auteur de l'éditorial est inquiet. « Nous lions de plus en plus notre sort à la stabilité présumée du climat actuel, que nous tenons pour normal. Or ce climat est en réalité largement anormal. Et comme en plus nous l'altérons nous-mêmes..., on conçoit à quel point nous sommes vulnérables ». Dans sa conclusion, l'éditorial, faisant fi des exigences pourtant impératives de la « civilisation des loisirs », envisage l'institution d'« une météo à long terme » qui n'aurait pas pour but « de savoir si le prochain week-end sera beau, mais de prévoir si le prochain siècle sera glaciaire ».

Les deux articles dont nous venons de parler sont d'autant plus intéressants du point de vue guénonien que des recherches récentes sur le « renversement des pôles » semblent indiquer que ce renversement s'effectue dans un laps de temps très bref : une dizaine d'années. Et qui sait si les découvertes ultérieures ne viendront pas abréger cette durée, déjà infime à l'échelle des temps géologiques ? Il serait inutile de rappeler le passage du *Règne de la Quantité* qui se trouve « illustré » grâce à cette évolution actuelle des thèses scientifiques.

Les dangers que fait courir à l'humanité une technique déchaînée sont souvent dénoncés dans la même revue. Le numéro dont nous parlons signale notamment

les périls entraînés par l'accumulation du mercure dans les mers et ceux qui pourraient résulter de l'emploi massif de l'énergie nucléaire. Sur ce dernier point, les divergences d'opinions entre savants sont rappelées, et seraient amusantes si le sujet n'était aussi grave. « Il y aura toujours un prix Nobel pour en contredire un autre », dit l'auteur qui, songeant sans doute aux « dessous » économico-financiers de la question, remarque : « Devant une telle foire d'empoigne entre spécialistes et autorités compétentes, rien d'étonnant à ce que l'opinion publique soit également partagée ». D'autant plus que les choses ne sont pas simples, des problèmes multiples et contradictoires se posant en même temps. L'article dont nous parlons, faisant allusion aux « sondages » relatifs à cette question, se demande « si l'opinion publique est bien informée ». On pourrait aussi se demander si, informée ou non, l'opinion publique est compétente.

Denys ROMAN.

Le Directeur : A. André VILLAIN

Imprimerie SAINT-MICHEL, 5, Rue de la Harpe - Paris (5e) 3ème trimestre 1975